

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Les Deux Mentalités

par M. Ferdinand BUISSON

La Gazette de Lausanne a chargé de ses rédacteurs, M. Georges Batault, le visiter les prisonniers de guerre en France, pour savoir et pour dire la manière dont nous les traitons.

Tout en poursuivant l'objet principal de cette enquête, ce journaliste très expert ne s'est pas interdit de recueillir, accessoirement, d'autres impressions. Il en est une qui ressort de tous ses articles.

C'est l'étonnement où le plonge l'état d'esprit de cette multitude d'hommes avec qui il put causer dans leur langue, en toute liberté : Officiers, sous-officiers et soldats de diverses parties de l'Allemagne, protestants ou catholiques, libéraux, conservateurs, socialistes, gens de toute classe et de toute profession le confondent par un phénomène que lui, Suisse, ne peut s'expliquer.

Jamais je n'aurais cru, dit-il, que l'on puisse parvenir à une telle unification psychologique des masses. On dirait qu'un seul cerveau pense dans des millions de têtes. Phénomène de contagion ? Résultat d'une éducation rigoureuse, tout entière dirigée vers la guerre ? Je ne sais. Mais si les modes d'expression varient, la personnalité semble avoir disparu : il n'y a plus d'individus en Allemagne, il n'y a plus qu'un peuple, un être social dont l'Etat tout-puissant est le cerveau.

Cette imperturbable identité d'une conviction qu'il appelle dogmatique, tant elle est tranchante, absolue, à priori, M. Batault nous la fait saisir dans le détail de ses entretiens. Non seulement la victoire de l'Empire allemand, la pleine réalisation du programme de la plus grande Allemagne ne fait pas l'objet du moindre doute, mais c'est une certitude telle que les faits contraires les plus énormes ne sauraient l'ébranler. De là ces prodiges, — faut-il dire d'aveugle ou d'illusionnisme fanatique ? — dont M. Pelletan citait l'autre jour d'incompréhensibles exemples. Comment des hommes qui se piquent d'instruction peuvent-ils prêter foi à des fables, à des bouffonneries, dont le dernier des ignorants doit voir l'inep-
Ce serait incompréhensible s'il n'y avait là, comme l'observe très justement l'envoyé de la Gazette de Lausanne, une sorte d'exaltation de la race créée par tout un système pédagogique. On est arrivé — à développer en chaque Allemand un si immense orgueil, une si intense mégalomanie qu'un jour vient où il ne peut plus réagir ni par la pensée ni par le sentiment. Tel ce soldat qui est certain d'avoir entendu des troupes anglaises avouer qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet. Tels ceux qui sourient avec un dédain muet quand on leur dit que Lyon n'est pas occupé par les troupes du Kaiser ou que Paris n'est pas investi tel cet épais Bavarois qui explique pourquoi il est impossible que les alliés triomphent : « pas de victoire sans la discipline ; et, il n'y a qu'une discipline, celle de l'armée allemande ! »

Voici le trait le plus caractéristique peut-être que note M. Batault. Nombre d'officiers blessés rendent justice aux soins et aux égards dont ils ont été entourés en France, mais d'un mot ou d'un signe ils font entendre qu'ils en savent bien la raison : c'est la crainte respectueuse des canons allemands. — Toute ça « Kultur » allemande est là.

C'est bien l'état d'esprit — et de cœur — que trahissent dans leurs manifestes les savants et les instituteurs. On leur parle d'actes de barbarie, d'atrocités qui font frémir le monde. Eux ne frémissent pas. Ils ne songent ni à s'enquérir ni à discuter les faits. A quoi bon ? L'Allemagne, qui est au-dessus de tout, est d'abord au-dessus du soupçon. Les deux choses l'une : ou tout ce que vous nous contez est faux, car les Latins mentent toujours, les Allemands jamais ; ou s'il y a quelque chose de vrai, c'est qu'il était nécessaire et juste qu'il en fut ainsi : ce dont seule est juge l'autorité allemande. Cela coupe court et au doute, faiblesse de l'esprit et à la pitié, faiblesse du cœur.

Aurait-on cru qu'une telle mentalité pût inspirer autre chose que le dégoût ? Il y a pourtant, paraît-il, des Français (ou admirer cet idéal. Et ils nous proposent de les imiter Jean Grave, dans la bataille Syndicaliste, prend la peine de transcrire les conseils d'un écrivain français pour ce que nous aurons à faire quand nous serons de l'autre côté du Rhin.

L'Allemagne, dit M. Mauclair, est pleine de musées d'art ancien et de très belles collections particulières. Tout cela devra être réparti entre les musées des villes belges et françaises qui ont souffert de l'ennemi.

Les usines, manufactures, arsenaux devront être détruits systématiquement... Ils nous ont arrivés de quelques jouv-
par haine historique : nous détruirons tout ce qui, dans ce sens, flatterait leur orgueil. A présent, je ne soutiendrais pas sérieusement que là-bas, nos troupiers se conduiraient comme de petits saints, ni que, malgré tout, les officiers ne fermeront pas les yeux sur les chapardages, bourrages et... offenses à la vertu des dames boches. Et ce sera justice...

C'est cela ! Au moment où les Allemands par cette belle conduite, ont réussi à se faire exécuter du monde, dépêchons-nous d'en faire autant ! Croyons-le, et tâchons de les dépasser dans chacun de leurs attentats à l'humanité, depuis le vol et le massacre jusqu'à l'annexion brutale d'une province que nous traiterons comme ils ont traité l'Alsace : Voilà l'idéal !

Jean Grave proteste avec indignation. C'est faire trop d'honneur à des turpitudes. Ne doutons pas de notre pays. La France est la France. Elle restera allemande. Nous pouvons nous en rapporter à nos soldats et à leurs chefs : Tous les Maucclair du monde auront beau faire, les héros ne vont pas se changer en brutes.

Ferdinand BUISSON
Président
de la Ligue des Droits de l'Homme.

Un article de
M. GEORGES LEMARCHAND,
Vice-Président du Conseil Municipal.

Retour de M. Malvy à Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qui a effectué un voyage de quelques jours dans le nord de la France, est rentré ce matin à Paris.

Patrimoine
et Publicité

A propos de petits
cadeaux... gênants

Nous n'avons pas été peu surpris en ouvrant dimanche matin l'Echo de Paris d'y lire une « Note de la Maison F. Cinzano and Co ».

Dans cette note, la maison F. Cinzano and Co cherchait à excuser le don qu'elle avait fait à l'armée du kronprinz et dont certains journaux français avaient souligné l'importance.

Reconnaissant d'ailleurs elle-même cette inopportunité et surtout la maladresse de ce don, elle écrivait : « Nous tenons à déclarer que le don de nos produits, fait par notre agence de Berlin, n'a aucune portée ni intention de manifestation patriotique, qui serait inopportune de la part d'une maison industrielle qui a pour clientèle le monde entier. »

Chacune de nos succursales à l'étranger est indépendante, dans son exploitation commerciale... Nous regrettons de devoir apporter un démenti à l'Echo de Paris. Evidemment, nous savons très bien que c'est plus la cause de publicité que la rédaction qui a induit en erreur, toutefois nous aurions cru que la renommée de notre patriotique confrère eût dû l'empêcher de concilier d'une façon aussi désastreuse pour ce dernier les exigences de la publicité avec le patriotisme.

Si l'Echo de Paris avait voulu se renseigner, il lui suffisait de lire le numéro du 15 avril du Courrier Vindobona dans lequel sont reproduites la photographie de l'article de la Deutsche Wein-Zeitung accusant réception, sous le titre « Cadeaux pour la Patrie », du don fait par la maison Cinzano aux armées allemandes, et la traduction, par un traducteur juré, de ce document. Il y aurait ainsi lu ce qui suit : « Traduit de l'Allemand. — (Extrait du journal Deutsche Wein-Zeitung, n° 56/16, 25 février 1915). »

Cadeaux pour la Patrie. — La maison F. Cinzano et Cie, de Turin, avec filiale à Berlin, a fait cadeau à l'armée de S. A. I. et R. le kronprinz, de 120 bouteilles de véritable Cinzano, avec 120 verres, 120 serviettes et savons, ainsi que de 100 livres de laine travaillée par le personnel même de la maison. Par là même occasion, cette maison s'est disposée à continuer ses dons à la même armée. S. A. I. et R. a répondu qu'il serait très heureux, surtout par la température actuelle, de recevoir des envois du même genre. Alors, la maison Cinzano a, tout de suite, fait un cadeau de 120 bouteilles et aujourd'hui encore de 1.000 livres. Ces dons sont faits par la maison principale de Turin en signe de sa haute considération pour l'armée et l'Empire allemands.

Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi par d'autres maisons italiennes. — Note de la rédaction. »

En dépit de ce que peut bien dire, maintenant, pour essayer de réparer cette maladresse, la maison F. Cinzano and Co de Turin, il n'en reste pas moins qu'il est écrit en toutes lettres que ces dons sont faits par la maison principale de Turin en signe de sa haute considération pour l'armée et l'Empire allemands.

LA GUERRE

Léger progrès dans la Woëvre

Echecs austro-allemands dans les Carpathes

Sur le Front Occidental

Succès anglais dans les Flandres
Succès français au bois de Mortmare

En Belgique
L'ACTIVITE DE L'ARMEE BRITANNIQUE

Le communiqué anglais daté de Londres le 19 avril, relate l'occupation d'une importante position — la cote 60 — située à trois kilomètres environ au sud-est de Zillebeke, dans le secteur d'Ypres. Cette hauteur se trouve à proximité de la dépression qu'emprunte le chemin de Zandvoorde à Zillebeke et la voie ferrée de Lille à Ypres.

Par sa situation topographique, cette position, qui domine du sud-est à la cavité du fond de laquelle est bati l'ex-cité des dentelles précieuses, constitue un point d'appui sérieux pour les forces allemandes qui opèrent contre Ypres. Il suffit d'ailleurs de lire le passage suivant, extrait du communiqué britannique pour comprendre toute l'importance du succès remporté par nos vaillants alliés. Le 18 avril, à l'aube, les Allemands ont

contre-attaqué avec vigueur pour reprendre la cote 60, mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes. Ils se sont ensuite avancés en rangs serrés, entièrement exposés au feu d'une batterie de mitrailleuses anglaises.

Pendant toute la journée d'hier, les Allemands ont fait des efforts désespérés pour reconquérir la hauteur ; ils ont été partout repoussés avec de grosses pertes. En avant de cette position, où nous nous sommes consolidés, des centaines de cadavres jonchaient le sol.

En France
COMBATS D'ARTILLERIE

Parmi les opérations mentionnées dans les deux communiqués d'hier, les combats d'artillerie dominent. Les secteurs de Soissons, de Reims, de la région nord de Verdun furent ainsi le théâtre de duels d'artillerie particulièrement violents.

Sur le Front Oriental

Les Russes brisent l'offensive austro-allemande

trograd résume comme suit la situation actuelle des armées aux Carpathes : Six cents mille soldats austro-allemands sont maintenant engagés, sur un front régulier, entre les cols de Lupkow et d'Ujock.

Leur base est un plateau qui s'étend au-delà de Gumennoy et qui domine la plaine hongroise. Le combat, au centre de cette position, est très acharné ; mais les Russes usent lentement la résistance de l'ennemi. Il n'est pas douteux que les Autrichiens évacuent la Bukovine.

On parle de paix

Avant la libération

Un article du Berliner Tageblatt
« Traitons avec l'Angleterre, la France est un asile d'aliénés »

Ces jours derniers, de violentes polémiques ont éclaté en Allemagne entre radicaux et conservateurs, sur la possibilité d'enlancer des négociations de paix avec l'une ou l'autre des nations beligerantes, et de déterminer aussi leur degré de culpabilité. Il ne faudrait pas croire, d'après ces essais d'argumentation, à des signes révélateurs d'épuisement. Préoccupés surtout de l'impression produite, les Allemands se livrent à ce jeu quelque peu désuet dans l'espoir de semer des suspensions entre les Alliés, sachant fort bien qu'un pis aller ce jeu ne peut pas leur nuire.

Il y a une semaine, exactement, le Berliner Tageblatt publiait un article : « Les Buis militaires de nos ennemis », par un ex-ambassadeur d'Allemagne à Rome, le comte Monts.

Le fond de son argumentation consiste à dire que les prétentions et les intérêts de la Russie et de l'Angleterre sont incompatibles, que l'Allemagne ne désire pas l'annexion de l'Autriche et de la Turquie, et qu'il est facile à des « Tussismen » de reconnaître, après tout, qu'une guerre au content est une mauvaise affaire, et qu'il vaudrait mieux se réconcilier tout de suite plutôt que de laisser l'Amérique et le Japon tirer tous les profits de leur haine.

Quant à la France, le comte Monts la met de côté, pensant « qu'elle est devenue un véritable asile d'aliénés, les lunatiques étant incapables de voir clair dans leurs combinaisons. »

LES COMPENSATIONS

Dans un autre passage de son étude, le comte Monts reconnaît que toute personne impartiale doit admettre que l'Angleterre a besoin d'une flotte puissante pour protéger son immense empire. D'ailleurs, avant la guerre, elle n'avait pas attitude trop hostile envers l'accroissement de la flotte allemande, sachant fort bien qu'elle ne pourrait pas toujours lancer deux unités contre une.

Le Berliner Tageblatt espère donc qu'en échange de l'évacuation de la Belgique, on pourrait donner à l'Allemagne des compensations coloniales.

Mais le comte Reventlow, de la pangermaniste Deutsche Tageszeitung, n'est pas de cet avis, et il fulmine de colère contre de telles propositions.

De là, chez nos ennemis, les discussions dont nous avons parlé plus haut entre radicaux et conservateurs.

F.-T. Marinetti
prêche la guerre

La campagne futuriste anti-austro-allemande

Marinetti arrêté pour avoir crié : « A bas l'Autriche ! »

Les combats en Alsace

Un fort duel d'artillerie dans la vallée de la Largue

Les nouvelles les plus extraordinaires continuent de circuler à propos des derniers combats qui se sont déroulés dans la vallée de la Largue. Certains journaux jurassiens ont annoncé que les Français avaient prononcé une vigoureuse offensive contre les positions allemandes de Moom et Biesel. Nous apprenons aujourd'hui, de source autorisée, que tous ces bruits sont faux. Au contraire de ce qu'on prétend, ce sont les Allemands qui ont essayé un mouvement en avant au Largin et devant Seppois.

UN FORT DUEL D'ARTILLERIE

La « bataille » s'est réduite à un très fort duel d'artillerie, qui n'a causé que des pertes peu importantes. Les Français ont eu deux soldats tués, bien que les Allemands aient arrosé les positions françaises dans le secteur de Seppois et de Pfeilerhouse de 350 obus. Aucun n'a atteint les batteries françaises, qui d'ailleurs eurent vite fait de réduire au silence quatre pièces allemandes placées, au début de l'action, près de la lisière du bois du pont de Moom.

Avec une habileté remarquable, le chef de la batterie de Réchény, que les Allemands recherchaient avec une opiniâtreté extraordinaire, eut vite fait de repérer les pièces allemandes et de les anéantir. Les très fortes détonations que l'on entendait depuis Bonfol, Vesvillancourt-Porcentruy, provenaient du fait que les Français tiraient des feux de salves sur un même point.

LES TRAVAUX ALLEMANDS

Les soldats du kaiser, dans la vallée de la Largue, travaillent toujours à creuser des tranchées et à élever des fortifications. Ils ont même installé sur route un petit chemin de fer muni de wagons spéciaux. Ces wagons sont armés de pièces d'artillerie. Pour empêcher les Français de repérer leurs positions, les Impériaux ne tirent jamais du même endroit. Ils craignent d'ailleurs beaucoup le feu de leurs adversaires, qui leur ont déjà causé de lourdes pertes.

UN CHEF HEROIQUE

C'est bien pourquoi ils essayèrent, la semaine passée, d'abattre le chef de la « fameuse » batterie de Réchény, qui, depuis son observatoire, ne craignait pas au milieu d'une pluie d'obus — plus de 200 — de rester à son poste pendant très longtemps. Ce n'est qu'au moment où les shrapnells éclatèrent à que cinquante mètres de lui qu'il se retira. Son observatoire n'occupait pas de terrain.

LE GAËME DANS EA TOURMENTE

Certains quotidiens ayant annoncé que les Allemands étaient entrés à Pfeilerhouse, nous pouvons dire que c'est inexact. L'action de ces derniers jours, relative à la population de ce village n'a d'ailleurs manifesté aucune crainte pendant toute ces combats, dont le résultat est presque toujours nul, elle ne s'est pas même réfugiée dans les caves, comme au début. A vrai dire, si ce n'était que Pfeilerhouse est occupée par des troupes françaises, on n'aurait pas, en voyant le calme des habitants de ce village, que la guerre se débâille à deux pas.

La Machine de Guerre Allemande
Ses accessoires

Nous extrayons ce passage d'une lettre écrite par un officier français qui combat dans les Vosges à sa famille : « Dans l'attaque d'hier où une compagnie a donné, elle a été merveilleuse. C'est elle qui a fait la contre-attaque. »

DERNIERE HEURE

LES FORCES RUSSES CONCENTREES A ODESSA

NOUVEL EXODE DES OFFICIERS ALLEMANDS DE CONSTANTINOPELE

NAVIRES DE GUERRE ALLEMANDS DANS LA BALTIQUE

NOUVEAU RAID D'AVIATEURS ALLES SUR LA RIVE DROITE DU RHIN

Bourse de Paris
DU MERCREDI 21 AVRIL 1915

Fonds d'Etats. — Français 3 %, 72 50 ; 3 1/2 pour cent, 91 62. — Russe 1891, 64 75 ; 1895, 76 20 ; 1906, 94 75 ; 1909, 84 75. — Extérieure, 80 60.

AUX ÉCOUTES

L'humour autrichien. Dans une lettre trouvée sur un des soldats faits prisonniers, à Przemyśl, et datée des derniers jours du siège, il écrivait à sa femme la devinette suivante: « Quelle différence y a-t-il entre Troie et Przemyśl? Tu ne le sais pas. « Eh bien, voici: A Troie, les soldats étaient dans le ventre du cheval; à Przemyśl, ce sont les chevaux qui sont dans le ventre des soldats. »

Cela nous rappelle ce dessin de Markous à un salon des humoristes. Un cosaque traitant un cheval de loin disait: — J'ai l'estomac dans les talons. Le dessin d'après, ayant avalé sa monture, il ajoutait: —Maintenant, j'ai l'étré dans l'estomac.

A Ypres, un journal a recommencé à paraître. Rédigé en français, flamand et anglais, il porte trois titres: *Yperse Volk*, *Journal d'Ypres*, et *Ipers Weekly News*. Il publie la chronique du bombardement au jour le jour.

On est plein d'espoir à Ypres. Les autorités allemandes ne cessent de multiplier leurs protestations patriotiques contre les femmes devenues trop entreprenantes auprès de nos prisonniers de guerre. Cette note bien suggestive vient d'être publiée à Doheln.

« Le fait a été établi que des femmes, surprises dans le voisinage du camp de concentration pour prisonniers, et dont l'identité nous est bien connue, ont commu-

niqué avec des officiers par gestes et signes, comme l'envoi de baisers... Les autorités militaires seront désormais dans l'obligation de tenir compte de ces personnes, et de publier leur nom pour attirer le blâme sur leur conduite indigne. »

Souvenir d'invasion. En 1815, le commandant des troupes prussiennes aimait à s'installer tantôt dans les salles de jeu du Palais-Royal, au 113, tantôt au restaurant Very.

On raconte l'anecdote suivante: Un officier d'ordonnance de Blucher, s'adressant à un garçon du restaurant, lui dit: « Apporte-moi un verre où jamais Français n'ait bu. »

Le garçon, un Parisien de l'époque, après une assez longue absence, revint, et plaçant devant l'officier un vase de porcelaine d'usage intime, lui dit: « Voilà un verre où jamais Français n'a bu. »

Il n'eut que le temps de se sauver devant la colère de l'officier d'ordonnance.

Les Allemands continuent à persuader à leurs soldats et à leurs officiers qu'ils peuvent encore reprendre l'offensive contre Paris.

Une lettre d'officier allemand, interceptée, s'exprime ainsi: « L'armée du général Joffre achève de se convaincre de l'inutilité de son retour offensif; nous allons tantôt, à notre tour, reprendre l'offensive et, cette fois, nous réussirons. »

Ce sont là propos hasardeux.

7° Internement, sans jugement, dans des locaux d'isolement quelconques, de tous coconnamans ayant été vus, en public, en état de crise; « 8° Assimilation de la coconnamie habituelle et agée à l'aliénation mentale, au point de vue de la contrainte et des mesures légales, sur la demande des familles intéressées. « Car les marchands disparaissent seulement avec les acheteurs; et les catchemans avec les initiateurs. »

Un discours de M. Asquith

Londres, 21 avril. — M. Asquith a prononcé hier soir, à Newcastle, un discours devant plusieurs milliers d'ouvriers de la Tyne. Il a fait appel à leurs sentiments patriotiques pour que tous leurs efforts tendent à l'augmentation de la fabrication de munitions.

« Ayant été catégoriquement que le munitionnier n'est pas un héros, M. Asquith a ajouté qu'il n'est pas exact que la fabrication des munitions diminue. La nécessité d'accroître encore cette fabrication peut être expliquée sans adresser aucun blâme, ni aux patrons, ni aux ouvriers. Elle est due en premier lieu aux quantités énormes de munitions dépensées, qui dépassent toutes les prévisions, et, en second lieu, manquant d'ouvriers habiles, ceux-ci ayant répondu en grand nombre.

Une lacune à combler

— Pourriez-vous nous signaler le point faible de la loi? — C'est très simple. Pour toutes les substances vénéneuses, on devrait agir avec la même sévérité qu'avec l'opium. Posséder la noix de galle, la ceder à un ami connoiseur, au lieu de la lui donner, c'est un crime, si vous avez sur vous de la cocaïne, même en grande quantité, on ne peut absolument rien vous faire. Voilà pourquoi des individus soupçonnés de faire le trafic de la *Guêuse Blanche*, trouvent le moyen d'être traités avec une douceur toujours relâchée. Devant la justice, un inculpé qui a cédé à un ami la cocaïne, est acquitté. Inutile d'ajouter qu'ils prétendent tous qu'on leur a donné la cocaïne. Le lendemain, les marchands de poison recommencent leur métier. Les gains qu'ils réalisent méritent bien quelques risques. Jugez-en plutôt. La *Guêuse Blanche* revient, pure, à 0 fr. 75 le gramme. Après l'avoir mélangée avec de l'acide borique, les courtiers de la « coco » la revendent 1 fr. 25. De cette façon, ils arrivent à se faire, en moyenne, des journées de 15 à 20 francs. Si l'on voulait nous aider à débarrasser Montmartre de ce fléau, il suffirait d'appliquer aux professionnels de la cocaïne le même règlement qu'aux vendeurs d'opium. Quand on aura le droit de punir les délinquants, ceux qui ont fait l'offense et ceux qui le donnent autant que ceux qui le reçoivent, la *Guêuse Blanche* — soyez-en persuadé — aura vécu. »

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La Croix de Guerre. C'est aujourd'hui que M. Millerand, ministre de la Guerre, choisira le modèle de l'insigne de la Croix de Guerre. Trois projets sont en présence, que la commission chargée de l'examen de tous les projets fournis par les artistes — une centaine environ — a retenus définitivement.

Entrée Allemagne et Belgique

Amsterdam, 21 avril. — Le *Nieuwe Van den Tag* et le *Nieuwe Courant* expriment leurs vifs regrets de ce que l'Allemagne n'ait pas encore donné de garanties contre le renouvellement de crimes pareils à celui dont le *Katwijk* a été victime.

POSTE RESTANTE

De Remy de Gourmont, dans *la France*: « La plupart des peuples n'ont qu'un moment historique. Celui des Turcs semble bien toucher à sa fin. »

M. René Bazin, de l'Académie Française, a été élu président du Syndicat des écrivains français et de la corporation des publicistes chrétiens. Cela honore grandement l'Académie Française.

Groupes et Syndicats

Syndicats. Comité général: L'Union des Syndicats de la Seine rappelle aux délégués du comité d'être prêts à 8 h. 30, au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles. — Fédération du bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles: Avis aux chômeurs; aux ouvriers couvreurs, plombiers-zingieurs, recenseurs, serruriers, peintres, charpentiers en bois et en fer, fumistes, marbriers. — Les syndicats de ces diverses professions n'ayant pas de permanence journalière à la B. du T., les chômeurs peuvent venir se faire inscrire tous les jours, de 9 à 11 h., et de 2 à 4 h., à la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Les chômeurs des travaux publics (maçons d'art, cimentiers), des différentes spécialités de la maçonnerie, ainsi que les briquetiers, peuvent se faire inscrire au syndicat de leur profession, à la B. du T., 3, rue du Château-d'Eau. Les chômeurs tailleurs de pierre, ravauteurs, au 60, rue Charlot. Cette formalité n'implique pas qu'ils seront embauchés de suite, mais il est indispensable que l'on connaisse, dans chaque profession, le nombre d'ouvriers disponibles pour répondre aux nécessités d'une reprise éventuelle des travaux du bâtiment.

Parti Socialiste. Paris. — Etudiants socialistes révolutionnaires: 17, rue Edouard-Manet, 10, l'Alliance des socialistes anglais, par la Camarade Danchnau. — 3^e section: A 8 h. 30, au siège, Maison commune: Nouveaux des Comités: rap. féd. : 8 h. 30, rue du Général-Blaize, 9, Com. adm. — 5^e section, 72 boul. de Grenelle, à 8 h. 30. Com. des rep. populaires. — 1^{re} Epinettes: A 8 h. 30, Maison des Syndicats, Fern. du Trésorier. — 20^e, Père-Lachaise: A 8 h. 30. Com. adm. — BANLIEUE. — Boulogne-Billancourt: A 8 h. 30. Com. excé., salle de la Coopérative, 125, boulevard de Strasbourg. Les citoyens Vavasseur et Boissier sont candidats pour l'élection de la Salle des Ternes populaires, 35, rue Martre, à 8 h., assemblée gén. — Saint-Denis: A 8 h., 2, rue de l'Alouette, Com. adm. — Sceaux, première circonscription: A 8 h. 30, à l'Amicale, à Vincennes, 11, rue des Laitiers, Com. excé. — Réunion des sujets accablés de taxes alcooliques et syphilitiques, et qui, en sus, fumaient l'opium. Résultat: zéro, et même, un peu moins.

Franc-Maçonnérie. Temple de l'Heure et de l'Union, 15, rue Cadet: A 20 h., 30: Les Souffleurs Allemands et leurs conséquences. — Saint-Garde-Macagnique, à 20 heures. — Ecole Nationale et Atelier socialiste: A 18 heures: Comités. — Les Trinitaires, 8, rue de Puteaux: A 20 h., 30. Réunion pittoresque.

Sur la vallée du Rhin

Deux de nos escadres aériennes ont survolé la vallée du Rhin. Des bombes furent jetées sur Habsheim. *De Daily Telegraph*:

Deux escadres aériennes attaquèrent, hier après-midi, les positions sur la rive forcée le long du Rhin, bombardant les gares de Mulheim et de Habsheim, et mettant le feu à un immense stock de fourrages à Mannheim.

On vit, vers cinq heures de l'après-midi, les avions français voler dans la direction de Wiesenthal, où ils furent accueillis par un feu violent tiré des hauteurs de Tuelingen.

Le ciel était presque caché par la fumée des obus. L'escadrille aérienne qui comptait quatre appareils fut alors signalée, se dirigeant vers le nord. Peu après, la nouvelle nous parvenait que les avions avaient réussi à lancer des bombes sur Habsheim.

Ils avaient alors continué leur route vers le nord, atteint Mannheim à la chute du jour et là, ils avaient incendié de vastes dépôts contenant du fourrage pour seize cents têtes de bétail.

Les dépôts avaient été complètement anéantis par le feu qui avait duré presque toute la nuit.

Les établissements détruits sont les salles d'exposition de machines agricoles de l'importante usine Lanz, où l'on avait récemment abrité le bétail évacué d'Alsace et où l'on avait également emmagasiné tout le foin nécessaire à son alimentation. On ne sait si le bétail a pu être sauvé.

Il ne restait rien, ce matin, des impubliques eux-mêmes. [Habsheim est un chef-lieu de canton à 8 kilomètres de Mulhouse. Mannheim, dans le grand-duché de Bade, au confluent du Rhin et du Nekar, est une importante ville de 185.000 habitants, et c'est de son port que partent les bateaux pour la Hollande et la Belgique.]

FRANCE

Sous le nez du Kronprinz

Le correspondant spécial du *Times* dans l'est de la France fait ressortir, dans une longue dépêche, l'importance de la prise des Eparges par les troupes françaises, qui eut lieu, dit-il, « sous le nez du Kronprinz allemand. »

SERBIE

Positions serbes bombardées

Une dépêche de Nisch annonce que l'artillerie autrichienne s'est montrée très active durant ces derniers jours. Samedi elle a bombardé le village de Sip près des Por-

CHEZ NOS ENNEMIS

CONTRE LE GASPILLAGE DU BLE

Selon le *Berliner Tageblatt* un nombre aussi important de procès sont engagés à propos de victuailles gaspillées. Il s'agit pour la plupart de violations des ordonnances municipales réglementant farines et l'usage des pommes de terre. Dans les campagnes surtout, de grandes quantités de farines et de légumes sont cachées, et les journaux de province ne cessent de protester contre les abus commis, témoin la petite ville de Göttingen où 21 cas identiques furent jugés en un jour. Les accusés étaient poursuivis d'avoir donné du blé comestible à la panification aux cochons, aux colombes et à la volaille.

Mais le *Journal de Berlin* remarque qu'un nombre minime de ces cas est seulement connu et qu'il serait sage d'adopter des mesures draconiennes contre de pareils abus.

Le Point de Vue Financier

L'emprunt de consolidation

A mesure que la guerre se prolonge, s'accroissent les dépenses qu'elle occasionne. Grâce à l'émission de Bons du Trésor remboursables à court terme, et d'obligations de la Défense Nationale, grâce aussi aux ressources que représente le crédit de la Banque de France appuyé sur le plus de 4 milliards et quart d'or, notre gouvernement pourra faire face à toutes ces dépenses jusqu'à la victoire complète et définitive. Mais après ?

La France accumule en ce moment des dettes qu'il faudra régler, ou, pour employer l'expression technique, consolider ensuite au moyen d'un grand emprunt permettant d'unifier les conditions diverses d'intérêts et de remboursements.

Il en est de même d'ailleurs pour tous les belligérants. Les vaincus, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, ou du moins les Etats nouveaux qui les remplaceront, auront en outre à payer des indemnités de guerre formidables. Quelque la question puisse paraître prématurée, on se propose déjà, dans les milieux financiers, de la forme qui devra être adoptée pour cette opération de consolidation. Plusieurs économistes, parmi lesquels M. Raphaël Georges Lévy, de l'Institut, préconisent un vaste emprunt qui couvrirait les dépenses de toutes les puissances alliées et jouirait de la garantie solidaire de ces puissances, ou du moins des trois principales, l'Angleterre, la France et la Russie.

L'argument que l'on invoque en faveur de cette combinaison est la sécurité que cette triple garantie donnerait aux souscripteurs, et l'on cite des précédents: l'emprunt égyptien 3 % de 1885, garanti par les six grandes puissances européennes; l'emprunt hollandais 2 1/2 % de 1898, garanti par la France, l'Angleterre et la Belgique; l'emprunt russe 5 % de 1906, garanti par la Russie, l'Angleterre et la France.

La combinaison proposée n'apporterait aucun avantage réel à la France, ni à l'Angleterre; mais il n'en serait pas de même pour nos autres alliés dont le crédit ne repose pas sur des bases aussi solides.

PÉTITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI

(Tarif général 1 fr. la ligne)

LES PETITES ANNONCES doivent être parvenues au plus tard, le mardi ou vendredi avant midi, pour passer le lendemain soir dans le *Bonnet Rouge*.

LEÇONS AUTOMOBILES

DES EMPLOIS DE CHAUFFEURS MILITAIRES. Des postes réservés aux territoriaux, réservistes, soldats convalescents. S'adresser, pour leçons: Ecole Franco-Belge, 15 bis, rue de Chaligny. Cours complet: 30 francs.

AUTOS. Ecole Militaire, 3, avenue Lowendal. Leçons théoriques et pratiques, oral, écrit.

ALIMENTATION

AVIS IMPORTANT AUX ÉPICIERES et fournisseurs de troupes. — La Maison Janssens, 5, rue Bonivert, Le Havre, est à même de vous livrer des cafés grillés en différentes qualités à des prix défiant toute concurrence. — Son usine de torréfaction est la mieux outillée, la plus importante et la plus ancienne établie au Havre. Type spécial pour l'armée: 320 francs les 100 kilos.

CHOCORÉ DU NORD grand café pure, prix très avantageux, gros, demi-gros, Jacques, 2, rue Amelot.

VIN EXTRA, les 220 litres, fût et congé compris: 62 francs. Echantonil: 0 fr. 30. Mariage, régisseur, Montpellier.

MARIAGES

MARIAGES honorables, Mme Vailly, 137, fg. St-Denis.

SACÉES-FEMMES

FEMMES DE MOBILISES, r'accouchez plus vite soignées parfaitement et à peu de frais, chez une sage-femme de 1^{re} classe, ancienne élève de la Maternité Consultations, 11, rue Jean-Léonard (Troc de square des Epinettes, 17^{ar}.) Nord-Sud, Marsac.

SAGE-FEMME 1^{re} classe, lunettes consult. toute l'heure. Pens., 26, rue St-Placide (Bon-Marché).

DIVERS

COULURES, toute vous est rendue, avec le Micro-Phonographe, petit téléphone de poche qui amplifie puissamment le son de la voix en lui laissant toute sa netteté. — Brochure franco. — Franck Valéry, 9, rue Richepanse, J.

LES PLANCHES

LA SORTIE DES THÉÂTRES

J'ai montré hier la presque impossibilité de prendre le dernier métro après le théâtre. Nombre de gens, soucieux de l'économie de leur budget familial regagnant leur domicile prédestiné, se résisteraient pas sur les inconvénients de ce moyen de locomotion plutôt fatigant et d'autant plus désagréable actuellement que, profitant des ténégres quasi-complètes dans les rues et les avenues, les boîtes à ordures semblent être semées à dessein au beau milieu du trottoir obscur.

D'autres personnes, plus fortunées, du bien à qui le footing nocturne n'agréait point outre mesure (ou encore habitant dans des quartiers par trop excentriques) recourent aux taxi-automobiles.

Oh ! ceux-là, comme je les plains ! Il leur faut de la patience, de la diplomatie et de l'empire sur eux-mêmes. Le premier chauffeur que vous interlopez ne vous demande pas où il doit vous conduire ; il vous indique le quartier où il se trouve. Si vous n'habitez pas dans sa région, il vous plante là.

Le second désirement : tout des premières effluves printanières : tout pis pour vous, pauvre client, si votre demeure se trouve à l'opposé du Bois de Boulogne.

Le troisième n'a plus d'essence ! Le quatrième invoque un motif identiquement semblable aux trois précédents, et ainsi de suite.

Et pourtant, le client, malgré la guerre, malgré le chômage, malgré le ralentissement des affaires, malgré les mille et une difficultés de l'heure présente, le client paye un même tarif et verse un égal pourboire.

A quel mobile obéissent les chauffeurs de taxi-automobile ? Beaucoeur, qui remisent à Levallois ou à Neuilly, ne rentrent certainement pas à leur garage à onze heures du soir, puisque les portes de Paris sont fermées.

Alors, pourquoi refusent-ils le client ? Voilà une question que j'aurais résoudue les compagnies de taxi-automobile et que le Syndicat devrait mettre bon ordre.

Lorsque les chauffeurs firent grève, le public parisien leur accorda toutes ses sympathies, malgré la décision brutale qu'ils prirent d'interrompre immédiatement tout trafic. Bien mieux, ce même public ne garda pas rancune aux quelques hébris galéens qui profitèrent de cette grève pour exiger du client des tarifs plus que fantaisistes, tandis qu'il aurait pu en faire retomber la responsabilité sur toute la corporation.

Si cette situation persiste, si les chauffeurs ne tiennent pas compte de l'avertissement tout amical que nous leur donnons, ils en arriveront à tant méconter le voyageur que la Préfecture de Police elle-même sera obligée de sévir.

Et alors, adieu les petites combinaisons de transport sans que le taximètre fonctionne, adieu les courses à tarif excessif et fixé d'avance, adieu le choix du client, etc., etc.

Après tout, le remède, le voici : Revenir à l'ancien état, c'est-à-dire à la suppression de la maraude, retourner à l'obligation du stationnement, ce qui supprimerait immédiatement les discussions d'itinéraires et le marchandage.

En conclusion, que les chauffeurs n'exagèrent pas trop, qu'ils bénéficient sans bruler de la situation d'exception qui leur est faite, s'ils ne veulent pas que, subitement, les anciennes mesures de circulation reprennent vigueur et leur fassent regretter les temps heureux où il leur suffisait, pour être d'accord avec le règlement, d'un peu d'amabilité auprès du client qui vous donnait un pourboire.

Marcel Séran.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain jeudi, 22 avril, matinée à 1 h. 30, abonnement billets blancs: *Le Mariage de Figaro*.

Amour: Intermède: « Les Bazareries de l'Amour », chanson de Colice, divertissement réglé par Mme Marquitta, de l'Opéra-Comique, dansé par Mmes Lara et Berthe Cerry.

Odéon. — Jeudi, 22 avril, en matinée, à 2 h., *L'Avaire*, de Molière. — Soirée, conférence par M. Léo Claretie. Intermède.

Henri III et sa Cour, le drame célèbre d'Alexandre Dumas, va être repris dimanche prochain en matinée et en soirée, par le Théâtre National de l'Odéon.

Est-il besoin de rappeler que cet ouvrage produit, dès son apparition sur la scène de la Comédie-Française, le 22 février 1829, un effet considérable et que la première d'Henri III prépara celle d'Hernani.

Les créateurs d'Henri III et sa Cour, rue de Richelieu furent Michel, Joanny, Firmin et Mlle Mars. A la dernière reprise importante du drame chez Molière (1859) Henri III et Saint-Mégrain furent joués par Worms et Mounet-Sully. Le duo de la Danse de Guise était joué par Frédéric Febvre et Mlle Brandes.

La Société du Bourgeois organise le dimanche 25 avril, salle des Sociétés Savantes, une matinée au bénéfice de l'œuvre du Vestiaire Parisien. Au programme, une conférence de M. Paul Lévy, député de Paris; trois comédies inédites: *Amoureux* (1915), de Léon Ulry; *La Peur chez soi* (1915), de L. Soubrier; et *Le 1^{er} Août 1914*, de Mlle S. Teissier, et des œuvres musicales de A. Bellot, Philippe Souhail, de Nully et A. Karquel.

Offres d'emploi. ON DEMANDE des ouvriers mécaniciens très fortes machs, pour la veste de cuir, Travail assuré, bien payé. S'adresser, 44, rue du Roussier, Paris (19^e).

ON DEMANDE, fleuriste de métier (café et chapeau) et homme de peine. Ecrire avec sérieux, en réfer. de pas se présenter, à Deschamps, 44, rue du Château-d'Eau, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

AMÉ représentatif bien, sérieuses références, demande occupation dans commerce, ou travail à faire chez elle. Mme Bonnet, impasse des Deux-Nettes (av. de Clichy), Paris.

JEUNE FILLE sérieuse, demande travail à faire chez elle: écriture, publicité, ou placement facile. Mlle Thérèse Delabrière, 55, rue du Château-d'Eau.

JEUNE FILLE, brevet supérieur, cherche emploi steno-dactylo au secrétariat, donnerait leçons de français, ferait recherche dans bibliothèques. Travaux de copie à la machine. Adrienne Verd, 31, rue des Ecoles.

JEUNE HOMME (classe 17), bonnes références, cherche emploi dans commerce — vente ou représentation. Ecrire Henri Golde, 151, rue de Belleville, Paris.

COMPTABLE expérimenté, correspondance, tous travaux écritures, demande emploi. Prétentions modestes. Ecrire Delaire, 21, rue de France, Asnières (Seine).

TRAVAUX DE PUBLICITE, copies, circulaires, courriers. Tous travaux d'écritures et steno-dactylographie. Mlle Riaceol, 11, boulevard Percier, Paris (17^e).

JEUNE FEMME, désire emploi steno-dactylo. Paris l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le russe et l'espéranto. Références premier ordre. — Mlle Nadia Golsky, 16, rue Eugène-Varin, Paris (10^e).

REDACTEUR, correspondant, correcteur, cherche emploi. Prétentions modestes. Goeblty, 59, route de Versailles, Billancourt (Seine).

JEUNE FILLE demande emploi de bureau ou manutention, Mlle Blanche Simonet, 9, rue Blainville, Paris (5^e).

Les offres et demandes d'emploi sont insérées tous les jours.

LES PLANCHES

LA SORTIE DES THÉÂTRES

L'orchestre dirigé par M. Gillis fut très applaudi. 10 % de la première collecte ont été versés à l'œuvre de secours aux soldats et il en sera ainsi chaque jour.

Nous donnerons à la fin de chaque semaine le montant des sommes qui auront été versées.

La Cigale. — Sous la direction intérimaire de Mme Basini, la Cigale donnera ce soir la Répétition générale de sa grande revue: *Ca Mille* de Calval et Charley. Parmi l'interprétation, à côté de Yella Granville, Mary Massart, René Balha, Yvonne Gianvelli, Paul Merin, Delys et toute la troupe, sans oublier notre sensationnel Fursy en poilu. Demain jeudi, première matinée.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique donnent ce soir, mercredi, à 8 h., *l'Île du Régiment*, avec Mmes Jeanne Marie, Labarthe et MM. José Théry, Berger, Ariside et Les Noëes de Jeannette, qu'interpréteront Mmes Henée Vainay, Marthony et M. Glergue.

Association des Directeurs des théâtres et Music-Halls. — Les directeurs de music-halls, de cafés-concerts et cirques de Paris, se sont réunis hier après-midi aux Folies-Bergère sous la présidence de M. Clément Bannel.

Les directeurs et leurs représentants ont décidé de nommer une députation pour demander à M. Malvy, ministre de l'Intérieur, d'étendre sur music-halls et cafés-concerts, la décision qui vient de prendre en faveur de l'Association des directeurs de théâtres et qui réduit de 15 à 30 % le droit imposé aux théâtres en faveur des œuvres de secours et d'assistance nationales.

Concert Mayol. — Demain jeudi, matinée, à prix réduits, de la Revue qui fait courir tout Paris chez Mayol. — Places: 0 fr. 50; 1 fr.; 1 fr. 50; 2 francs.

Grand-Guignol. — Le succès du nouveau programme s'affirme chaque jour avec *La Hôte*, *Le Bonheur*; *La Déclaration*, trois pièces de genres très divers et *La Première*, un drame d'une intensité remarquable. Spectacle tous les jours à 8 h. et le soir à 8 h. 45. Demain jeudi, matinée de famille.

Ba-Ta-Tan. — Pour *Polin*, la résopnante fantaisie de C.A. Vanden, obtient avec ses succès incomparables, 15-17-18-19, une telle constellation d'étoiles sans égale: Marie-Louise, Irène Bordoni, Miss Hone, Rena, Dutard, Aude, Virey, Millaud, etc. Demain jeudi, matinée de *Pour un Polin*.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-1^{er}, 64, rue du Rocher (F. Wag. 81-94). — T. 1. s. à 8 h. 30. Un virtuose; à 10 h., le *Crepuscule* Teuton. — revue. NOUVEL AMBIGU. — Jeudi et samedi, en soirée, *LES ENFANTS DE LA RÉPUBLIQUE*, ou *LES ENFANTS DE LA RÉPUBLIQUE*.

COMÉDIE-ROYALE. — T. 1. s. à 8 h. 45. mat. je. 1 fr. 1. s. à 8 h. 45. *Les Espérances*. — *Ca Va Va Va* et *Le Homard*. Tél.: Louvre 17-38.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaplat (Cent. 23-34). *La Hôte*, de M. François de Nion; *Le Bonheur*, de Pierre Weber; *La Déclaration*, de M. Max Maury et *La Première* Miss, drame de M. L. Fournier.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tel. Nord 57-33). — Mat. jeudi, vendredi, samedi et dimanche, à 8 h., *Le Maître de Forges*, la belle pièce de Georges Ohnet. — Mat. dim. et fêtes, à deux heures et demi.

BATAIGNA. — *Grignols* les 1^{re} revue, 16 tabl. de Calval, Charley et Lelièvre. Mat. jeudi, samedi, dim. (Dutard, Aude, Mary-Hett, Ballina).

CIANSONIA (10, h. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 h. 30: *Espion*, comédie-dramatique en 3 actes.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. *Concert et Attractions* avec toutes les vedettes de Montmartre à 2 h. 30.

FANTASIO (66, boulevard de la Chapelle). — Tous les soirs, à 8 h. 30: *Heureux Pitois*, opérette-vaudévilles en deux tableaux, de MM. Mauprey et Pop grand.

LA SAUVETTE (S. av. Gobel.). — Tous les soirs à 8 h. 30: *Les Pas des Lanciers*, opérette française en 2 tableaux.

CONCERT MAYOL (Tel. Gut. 68-07). — La merveilleuse revue avec Delmarès, Made André, Fursy, Mitty, Raymond, Hiri, Bouché, et les autres artistes, à 8 h. 30.

MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40). — Tous les soirs, à 8 h. 30: *Enlèvement*, *Myrta*, *Marinier*, *Toujours*, *Dehors*, *Dehors*, *Après*, *Ch. Abadie* et